Rapport Jury 2019

ÉPREUVE DE QUESTION CONTEMPORAINE

L'épreuve a lieu le matin, dure 3h00 et consiste en une dissertation. Les candidats ont le choix entre deux sujets portant sur les deux thèmes annoncés en fin d'année scolaire précédente (en 2018-19: Le numérique-Le secret). A compter de la session 2020, un thème de l'année précédente sera maintenu (en 2019-2020: Le secret) auquel s'ajoute un nouveau thème (en 2019-2020: Révolutions). Il ne s'agit pas d'une épreuve monodisciplinaire de sciences économiques et sociales, ni de science politique, de philosophie ou encore d'histoire, mais d'une épreuve pour laquelle les candidats sont appelés à mobiliser des connaissances acquises dans les diverses disciplines enseignées au Lycée. Les correcteurs sont donc invités à valoriser les copies qui s'efforcent d'avoir une approche véritablement interdisciplinaire. Les sujets font l'objet d'indications d'évaluation portées à la connaissance des correcteurs. Ils sont réalisés par les équipes d'enseignants des sept Sciences Po et validés en dernière instance par les sept directeurs et directrice.

Les sujets du concours 2019:
-Les institutions démocratiques peuvent-elles reposer sur le secret?
-Faut-il tout dématérialiser?

Bien lire le sujet, dont les termes ont forcément été minutieusement choisis. Cela ne signifie pas qu'il faille accumuler en introduction des définitions préalablement apprises hors contexte. Il faut analyser le sens que prennent les termes du sujet tel qu'il est précisément formulé. Par exemple se demander si les institutions démocratiques peuvent reposer sur le secret, cela passe nécessairement par une interrogation sur ce qui s'appelle ici "institutions". On ne pouvait pas se contenter de disserter, comme certains l'ont fait, sur la démocratie en général, ni -encore moins -sur le comportement, voire la vie privée, des responsables politiques... De même «reposer sur», cela ne signifie pas simplement «être compatible avec» ou «recourir à». Il fallait au moins se demander si le secret pouvait être, sinon au fondement de la démocratie, du moins un principe du fonctionnement de certaines de ses institutions. La distinction pouvait même être essentielle entre une transparence exigible dans un cadre démocratique et la nécessité du secret dans le fonctionnement de certaines institutions démocratiques (les services secrets, évidemment; l'armée, dite la «grande muette»; la police; la justice; mais aussi, simplement, par exemple le secret professionnel auquel est soumis tout fonctionnaire, parce qu'il exerce ses fonctions auprès du public au nom de l'État; l'interrogation la plus radicale pouvant évidemment porter sur les conditions de pertinence de la notion de secret d'État). Montrer qu'il n'y avait pas forcément contradiction, mais même parfois parfaite cohérence entre les deux exigences: la démocratie n'est possible que si le peuple est informé de ce sans quoi sa participation à la vie publique est biaisée; l'intérêt collectif exige que certaines institutions ne fonctionnent pas de façon totalement transparente, même si elles doivent être contrôlées. Même remarque à propos du sujet: «Faut-il tout dématérialiser?». Certains candidats n'ont pas même vu que le sujet avait un lien avec le thème du numérique et se sont demandé si on pouvait totalement supprimer la matière! Beaucoup ont remplacé la question «Faut-il...?»par «Peut-on...», ce qui n'est pas la même question -même si les deux pouvaient être mises en relation, à condition d'interroger à un moment ou un autre l'intérêt, les limites, les enjeux et les conséquences de la dématérialisation. Le terme même de dématérialisation, bien que couramment utilisé, méritait d'être interrogé. Numériser est-ce littéralement dématérialiser? Très peu se posent une question pourtant décisive, compte tenu de la façon dont le sujet est formulé : le cas échéant, que ne devrait-on pas dématérialiser et pourquoi? Les candidats disposent de 3h00 pour rendre une dissertation. Il est plus pertinent de consacrer un temps considérable à l'analyse du sujet au brouillon, au repérage des vrais enjeux, au soin porté à l'introduction et au plan, que de se précipiter et, finalement, rendre une copie qui passe à côté de ce qui est demandé. Il n'est pas inutile non plus de préserver du temps pour se relire afin de contrôler l'expression écrite et l'orthographe.Une mise en garde, enfin, récurrente: il est évident qu'un tel concours exige une solide préparation, qui gagne d'ailleurs à conjuguer travail autonome et collectif. Il est donc compréhensible que les candidats prennent appui sur cette préparation, sur des ressources et des pistes qu'elle a mises à leur disposition. De même, ils se sont entrainés et ont déjà écrit sur des questions en lien avec les thèmes au programme. Cela explique sans doute que cette épreuve soit, globalement, mieux réussie que l'épreuve d'histoire: moins de très mauvaises notes. Mais cela explique peut-être aussi, paradoxalement, qu'il y ait peu de très bonnes notes –celles qui font la différence dans un concours. Car, le jour de l'épreuve, il est nécessaire de remettre totalement en chantier sa réflexion, à partir d'une bonne compréhension de la spécificité du sujet, de façon à proposer un devoir original-ce qualificatif ne désignant pas l'excentricité, mais l'authenticité de la démarche et de la réflexion. Il est indispensable que

la copie soit celle du candidat, non celle d'un auteur ou d'un préparateur. Il est tout aussi indispensable qu'elle traite le sujet du jour du concours, non ceux qu'on a traités pour s'entrainer. Beaucoup trop de dissertations sont issues d'une incontestable préparation, mais tendent davantage à faire état de ce que «sait» leur auteur qu'à traiter le sujet. Traiter un sujet, cela ne consiste pas à «montrer sa science», mais à la mettre au service de ce qui est demandé le jour du concours. Sinon, d'une part on s'expose à ne pas vraiment répondre à la question posée, voire à être massivement hors sujet; d'autre part cela conduit à ce que les correcteurs lisent une grande masse de copies quasi identiques -ce qui, même si ce sont des copies correctes, ne permet pas dans le cadre d'un concours de se démarquer des autres candidats.

Après une solide préparation, il faut, le jourJ, savoir prendre le risque de la pensée, certes informée, mais néanmoins authentique. Les candidats doivent avoir suffisamment confiance en eux pour se considérer comme capables de traiter le sujet sans reproduire aveuglément la pensée d'autrui –ce qui ne veut évidemment pas dire qu'on ne s'appuie pas sur des lectures, sur des exercices d'entrainement. On pense rarement par soi-même si on prétend penser seul. On ne pense rien, si on se contente de reproduire une pensée qui, finalement, n'est pas vraiment la sienne –si on ne s'est pas approprié ce qu'on écrit.

Exemples d'éléments valorisés: Outre une bonne problématisation exposée dès le départ et structurant l'ensemble de la démarche (annonce d'un plan justifié), les bonnes copies ont donc été celles qui ne s'écartaient pas de ce qui était appelé par le sujet. Ceux qui ont proposé une vraie problématique ne se sont pas contentés d'une simple question; ils ont énoncé un problème qui leur a servi de fil conducteur. Ils y sont parvenus, le plus souvent, en repérant ce qui, dans le sujet, incitait à identifier une contradiction ou en tout cas prêtait à débat (voir plus haut: la tension entre d'une part le projet démocratique qui prétend à un gouvernement par le peuple et vise à définir et poursuivre l'intérêt général par le jeu de la confrontation d'options éventuellement divergentes, ce qui suppose une certaine transparence; et d'autre part le recours au secret qui, par définition, limite cette transparence; ou encore, à partir du second sujet: constatant une tendance grandissante à tout numériser, se demander si cette tendance rencontre des limites, de fait ou par principe). Lorsque, à la fin de la lecture de l'introduction, on sait sans ambiguïté que le candidat a identifié à partir du sujet un problème pertinent, suivant quel fil conducteur et par quelles étapes (plan) ilva le discuter, il est rare que la dissertation ne soit pas réussie. Ont été valorisées les dissertations qui ont su choisir des exemples illustrant bien ce qui était soutenu, à condition de formuler ce qu'il y avait à illustrer. Un exemple facilite en effet la compréhension de ce dont on parle et montre que cela renvoie bien à des réalités, de préférences actuelles. Ces exemples, conformément à l'esprit de l'épreuve, doivent si possible être choisis en ne se limitant pas à un champ disciplinaire. Le thème du numérique, par exemple, c'est de la technique, de l'économie, un mode de relations sociales, du droit, etc. Cela peut même ponctuellement conduire à une réflexion philosophique sur la question technique, appliquée au domaine spécifique du numérique –à condition de ne pas se limiter à cela. Sont appréciées les dissertations qui savent éviter les exemples les plus ressassés, qui n'hésitent pas à aller puiser dans une culture personnelle, historique, artistique, littéraire, politique, ou qui s'appuient sur des enquêtes,... On pouvait par exemple interroger la place et les limites de l'usage du numérique en art (y a-t-il un sens, ou non, à parler d'une œuvre d'art dématérialisée?). Peu y ont pensé, et du coup ceux-là ont été remarqués. Ont été appréciées les dissertations dont les auteur(e)s ont su puiser dans leur culture cinématographique ou littéraire (en particulier, pour le secret comme pour le numérique, les dystopies...), ces domaines étant riches en représentation de la façon dont certaines institutions, même en démocratie, doivent nécessairement s'imposer des règles de fonctionnement exigeant, pour être efficace, de recourir au secret; montrant au contraire comment, par exemple, l'alibi du secret d'État peut dissimuler des abus de pouvoir. Ou encore comment l'exigence institutionnelle de transparence peut dangereusement menacer le domaine privé (beaucoup y ont pensé). Et, du côté du numérique, nombreuses sont les représentations littéraires ou cinématographiques de situations dénonçant les excès et les dangers d'une numérisation excessive. Il était d'ailleurs parfaitement possible en la matière de transposer à l'époque contemporaine et à l'usage du numérique des classiques connus de tous, tels que ceux d'Huxley ou d'Orwell.

Lacunes et insuffisances à éviter. Il est donc absolument indispensable qu'à un moment où un autre, de préférence très tôt même si ce n'est pas forcément dans l'introduction, les termes du sujet soient clairement définis: terminer sa dissertation sans jamais s'être interrogé sur ce qui mérite le nom d'institution, sur la forme et la fonction qu'on exige d'une institution pour qu'elle puisse être qualifiée de démocratique, sans avoir même cité de telles institutions, ne pouvait pas conduire à une bonne dissertation sur le sujet. Idem pour l'idée de dématérialisation, qui ne désignait pas tout le domaine du numérique, comme certain(e)s l'ont cru, ce qui les a largement condamné(e)s à de longs développement hors sujet (par exemple sur la robotique). Et l'attention doit évidemment porter sur l'ensemble des termes du sujet: «reposer sur», on l'a déjà vu, mérite

une analyse. «Faut-il...» semble désigner un impératif qu'il faudra donc nécessairement interroger. «Faut-il tout dématérialiser?» renvoie à un questionnement radical et on ne répondait pas à la question si on se contentait de montrer que beaucoup de domaines subissent déjà un processus de dématérialisation... Une dissertation est une forme ou une autre de démonstration. Trop de copies se contentent d'énumérer et d'enchainer des exemples sans suffisamment se demander en quoi ils contribuent à traiter le sujet. Un exemple, on l'a dit, illustre une proposition, ou un argument, un raisonnement, une affirmation générale, qui ont préalablement été énoncés et qui entretiennent un vrai rapport avec le sujet; il ne s'y substitue pas. Surtout, il faut absolument éviter, en guise d'exemples, les faits ou pire les anecdotes du moment, inspirés par une surmédiatisation, mais qui n'ont qu'un rapport lointain avec la réflexion demandée -voire aucun: que tel Président de la République ait eu des maîtresses, ou une fille issue d'une relation extra-conjugale; que tel(le) responsable politique ait détourné de l'argent, usé de son pouvoir pour favoriser des emplois fictifs, etc., quel rapport cela a-t-il avec les institutions considérées en elles-mêmes? On pouvait soutenir la nécessité d'institutions dont la fonction spécifique est de garantir contre les abus de pouvoir et d'assurer une certaine transparence dans l'exercice de fonctions publiques ou politiques, mais il n'était pas suffisant de se contenter de citer des abus -et moins encore des anecdotes privées -pour avoir répondu à la question de savoir si les institutions démocratiques pouvaient reposer sur le secret...Une dissertation doit être construite par étapes successives dont la logique est pertinente. Trop de copies affirment de façon artificielle et inauthentique une chose dans une partie puis, sans autre explication, le contraire dans la partie suivante. Un plan assure une progression, ou des convergences -à la limite des oppositions dont les arguments sont à chaque fois recevables. Un plan ne consiste pas à énoncer des contradictions sans aucune conviction. Certaines copies oublient qu'il s'agit d'une épreuve de «questions contemporaines». Cet oubli a évidemment été plus rare à propos du numérique. Mais si dans le cadre de la réflexion politique appelée par le sujet sur le secret, des auteurs très souvent cités comme Platon, Aristote, Machiavel, pouvaient sans aucun doute être utiles, au moins à un moment de la réflexion, encore fallait-il que le candidat montre en quoi cela éclaire le présent. Surtout, il était fort maladroit de prendre appui sur des auteurs dont les convictions politiques n'étaient pas spécialement démocratiques sans montrer clairement en quoi ils pouvaient éventuellement aider, malgré cela, à traiter de la relation entre le secret et les institutions démocratiques. Là encore, même si un éclairage philosophique pouvait être utile, il ne fallait pas oublier qu'il s'agissait d'une dissertation de questions contemporaines. D'une façon plus générale, aux conditions énoncées précédemment, il est bienvenu de prendre appui sur des auteurs qui aident à approfondir la réflexion. S'il est vrai qu'une dissertation sans aucune référence peut être une très bonne dissertation, l'expérience montre que c'est néanmoins rare. Les dissertations qui ne s'appuyaient sur aucune lecture préalable ont généralement été très pauvres. Enfin la conclusion doit... conclure. Non pas reformuler le sujet, ou un autre sujet ou énoncer un élément nouveau trouvé en dernière minute, mais montrer à quoi aboutit l'ensemble de la réflexion qu'on vient de proposer. Un bon test consiste à relire son introduction et à concevoir sa conclusion de façon à résoudre le ou les problème(s) qu'on a évoqué(s) au départ. Une bonne conclusion répond à la question posée par le sujet en montrant que cette réponse est justifiée par l'argumentation problématisée qu'on vient de proposer. Trop de conclusions sont totalement évasives. D'autres sont purement dogmatiques: elles affirment sans avoir proposé d'arguments à l'appui de ce qu'elles affirment. Pire: certaines formulent à la fin le problème qu'il aurait fallu se poser au départ. On rappellera enfin brièvement que, même sans faire preuve d'un «style» particulièrement «brillant», qui n'est pas exigé du moment qu'on est compréhensible, un minimum de correction dans l'usage de la langue est requis. Un mode d'expression simple, mais qui répond à cette exigence ne sera pas pénalisé, au contraire. Les copies difficiles à lire ou à comprendre, soit parce qu'elles ne sont pas rédigées de façon suffisamment claire, soit parce qu'elles multiplient les maladresses, les formulations prétentieuses, les incorrections grammaticales, les erreurs orthographique, deviennent difficilement compréhensibles et sont pénalisées en conséquence. Pour les mêmes raisons, les candidats ont intérêt à veiller à la lisibilité de leur écriture. Exemple de ce qui peut sembler à tort un détail matériel trivial: les encres foncées sont nettement préférables au bleu délavé. Écrire, c'est nécessairement penser à ceux qui liront...